

Culture



La vie culturelle africaine est partout riche. Écrivains, peintres, musiciens, cinéastes, sculpteurs sont pléthore partout et pas seulement au Congo. Il ne leur manque parfois que la notoriété. terrAfrica veut la leur apporter.

Ces chercheurs venus d'ailleurs que l'histoire du Congo passionne

CURIOSITÉ

Ils sont européens et américains et s'intéressent au Congo. D'où leur vient cet intérêt pour notre pays? Comment travaillent-ils et comment leurs travaux sont accueillis ici? Où en sont les études «africanistes»? terrAfrica a rencontré trois jeunes historiens qui consacrent leur travail à l'histoire du Congo.

Meike de Goede, spécialiste du « matsouanisme » Néerlandaise, ce professeur en histoire et anthropologie appartient à l'université de Leyde, au Pays-Bas.

«J'ai travaillé sur la RDC pendant plus de dix ans. Brazzaville était toujours «de l'autre côté du fleuve»; j'ai fini par enfin traverser le fleuve! Pour moi, c'était toujours bizarre qu'il y ait plein de chercheurs qui travaillent sur la RDC, tandis que le Congo-Brazzaville est presque oublié par les chercheurs internationaux, surtout les anglophones. L'histoire de Matsoua et le matsouanisme (mouvement religieux favorable au nationalisme congolais, Ndlr) sont des histoires riches, qui donne aussi un éclairage sur des thèmes plus généraux comme la décolonisation de l'Afrique francophone, l'histoire politique postcoloniale de l'Afrique, l'imaginaire politique des Congolais, l'histoire du rapport entre population et État, la culture populaire, etc. La recherche historique en Afrique demande une approche multidisciplinaire. Les témoignages ainsi que l'histoire orale sont des sources importantes et souvent impressionnantes. Je m'intéresse beaucoup à la mémoire populaire, parfois mythologisée. En général, j'ai trouvé les Congolais très accueillants – les collègues à l'université ainsi que les archivistes. Tout le monde a voulu m'aider et faciliter mon travail. Ils étaient heureux que des étrangers – et pas seulement des Français! – s'intéressent au Congo. Les Pays-Bas n'ont pas de relations historiques avec les pays africains. Néanmoins, l'université de Leyde est le centre spécialisé pour la recherche et l'enseignement sur l'Afrique aux Pays-Bas.»

Héloïse Kiriakou, intéressée par l'évolution des élites Parisienne, elle prépare son doctorat à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne.

«Je m'intéresse aux différentes organisations de jeunesse, notamment la Jmnr, la Jeunesse du mouvement national de la révolution. L'objectif



de ma thèse est d'analyser l'ascension politique d'une nouvelle génération d'acteurs issue de la Jmnr (puis de la Défense civile) pour montrer l'évolution des élites politiques de ce pays. En master 1, je m'étais intéressée aux expériences révolutionnaires africaines qui ont eu lieu après les indépendances et, à cette occasion, j'ai appris que le Congo avait été le premier pays du continent à connaître une révolution (présidence d'Alphonse Massamba-Débat, Ndlr)! J'ai beaucoup travaillé avec les archives nationales du Congo et les archives municipales de la mairie de Brazzaville. J'ai également utilisé les archives du renseignement militaire français (SHD, Vincennes), très documentées. Mais pour véritablement comprendre cette période, j'ai réalisé plus de 70 entretiens avec des personnalités de cette époque. Mon intégration dans le milieu universitaire congolais a été très facile grâce à Scholastique Dianzinga (professeur d'histoire et chargée de la coopération au rectorat). Il y a plusieurs centres de recherche dédiés à l'Afrique en France. Le plus important laboratoire de recherche en histoire africaine est celui de Paris I Panthéon-Sorbonne. Il s'agit de l'institut des mondes africains (Imaf), dont je fais partie.»

Meike de Goede, (à gauche) professeur en histoire et anthropologie africaine, à l'université de Leyde, Pays-Bas, spécialiste de Matsoua.

Héloïse Kiriakou, (au centre) enseignante et doctorante à l'université Panthéon-Sorbonne, Paris, spécialiste de la vie politique pendant le mandat du président Massamba-Débat.

Matt Swagler, (à droite) docteur à Columbia University, New York, spécialiste des mouvements étudiants au Congo et au Sénégal entre 1958 et 1973.

Matt Swagler étudie les mouvements de jeunesse Américain, il prépare sa thèse à l'université Columbia de New York.

«Mes travaux portent sur l'impact des organisations de jeunesse et les étudiants radicaux au Congo-Brazzaville et au Sénégal entre 1958 et 1973. Je m'intéresse notamment aux liens que ces jeunes ont forgés avec les réseaux tiers-mondistes et panafricanistes. Je trouve la période du MNR (Mouvement national de la révolution, 1963-1968) particulièrement fascinante, surtout le rôle des jeunes hommes et femmes. Les spécialistes congolais sont souvent surpris qu'un Américain soit si intéressé par l'histoire de leur pays. Mais, n'ayant pas encore publié ma thèse, j'attends de voir comment ils accueilleront mon analyse! À l'université Columbia, nous avons un Institut d'études africaines, créé en 1959, actuellement dirigé par l'historien sénégalais Mamadou Diouf. Et on trouve des professeurs «africanistes» dans plusieurs départements.»

PROPOS RECUEILLIS PAR
CLAUDE MUSWAMBA